



Transcriptions des vidéos

4. Dieu se donne dans l'eucharistie

Sybille : Bonjour père, après avoir découvert que le Seigneur m'appelle personnellement et qu'il se donne déjà à moi dans sa Parole, à la messe, Dieu se donne dans l'eucharistie : qu'est-ce que ça veut dire ?

Père Drouin : C'est de fait assez mystérieux et en même temps absolument extraordinaire. Après s'être adressé à nous dans la liturgie de la Parole, Dieu se donne à la messe dans le pain et le vin, un corps livré, un sang versé. Livré, versé, c'est-à-dire donnés gratuitement par amour, pour nous qui, évidemment, ne méritons aucunement ce cadeau, cette grâce ! Vous savez, quand Jésus a partagé son dernier repas avec ses disciples, un repas d'à-Dieu en quelque sorte, il ne leur a pas d'abord laissé un message, comme testament, comme le font les grands personnages. Certes, il nous a laissé le commandement de l'Amour, aimez-vous les uns les autres, ce n'est pas si mal. Mais comme testament, il leur a donné, il nous a donné, son corps. Corps livré, sang versé. Joignant les actes à la parole. Comme toujours chez Jésus, il n'y a aucun écart entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Il se donne à nous, à la messe, exactement comme il l'a fait à la Croix, et comme il l'a fait tout au long de sa vie, par amour !

Sybille : Le pape François nous dit que participer à la messe, c'est aller à la rencontre de la passion et de la résurrection du Seigneur. On comprend alors qu'il nous dise que la messe n'est absolument pas un spectacle ! On parle d'ailleurs de mémorial, non ? Dans quelle mesure un mémorial est différent du fait de faire mémoire, ou de se souvenir à plusieurs d'un événement passé ?

Père Drouin : Un mémorial, c'est beaucoup plus qu'un simple souvenir. Prenons un exemple : quand on fait mémoire du 14 juillet, on se souvient d'un événement passé. Mais qui est définitivement passé. Le mémorial, au contraire est une mémoire vive, vivante, agissante et ouverte sur l'avenir. Dans la Bible, le mémorial c'est ce que faisaient et que font encore les Juifs pour le repas pascal. Quand le père de famille raconte aux enfants le passage de la mer Rouge, il leur dit : « Ce que Dieu a fait [nous libérer de l'esclavage], il veut et il peut le refaire pour nous aujourd'hui. » « Les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils y conforment leur vie », nous dit le Catéchisme de l'Église catholique (CEC 1363). C'est la même chose pour la messe, ce n'est pas un pieux souvenir du dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples ni même un pieux souvenir de la Croix. À la messe, on est au pied de la Croix, comme les Juifs quand ils célèbrent la Pâque sont au bord de la mer Rouge. De manière très réaliste, car Dieu continue à agir, à nous sauver, comme il l'a fait pour son peuple poursuivi par les Égyptiens en ouvrant la mer, comme il l'a fait par amour sur la Croix en tuant la mort et la haine dans son propre corps (Ep 2, 16).

Sybille : Et la messe est donc le mémorial de la Pâque du Christ, la messe nous rend participants de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort. À la messe, ce qui s'est passé il y a deux mille ans est rendu présent, actuel, c'est ça ?

Père Drouin : Les prêtres autrefois disaient que quand ils célébraient la messe, ils étaient au pied de la Croix. C'est très beau et en même temps très juste. À la messe, l'événement sauveur, c'est-à-dire le don radical de soi consenti par Jésus à la Croix, est présent, actif pour nous aujourd'hui. C'est cela, un mémorial : la mémoire vive, actuelle, d'un événement passé, et qui, de plus, ouvre un avenir. Car le salut nous remet en marche et rend l'avenir à nouveau possible, à nouveau vivable !

Sybille : En quelque sorte, à la messe, c'est comme si on se retrouvait au Cénacle pour la Pâque, puis à Gethsémani et au pied de la Croix, et finalement devant le tombeau vide du Christ ressuscité. Mais pourquoi c'est si important que nous, nous soyons là ? Dieu l'a très bien fait il y a deux mille ans, sans nous, non ?

Père Drouin : Vous avez tout à fait raison. À la messe, on est au pied de la Croix mais aussi, et peut-être surtout, on y fait la rencontre bouleversante de Jésus vivant. C'est magnifiquement mis en récit dans la belle scène des disciples d'Emmaüs dans l'évangile de Luc (Lc 24, 30). Une scène qui est construite comme une eucharistie. Dans un premier temps, Jésus chemine avec les deux disciples (qui d'ailleurs ne l'ont pas reconnu) et leur ouvre l'esprit (qui était cadenassé, bouclé à double tour) à l'intelligence des Écritures. Puis, nous dit le texte, il se fait reconnaître « à la fraction du pain ». Et il disparaît. Ses disciples reconnaissent sa présence au creux même de son absence. C'est cela, l'expérience eucharistique : une expérience de rencontre avec le Ressuscité. C'est ce que nous faisons à chaque messe, faire l'expérience de la présence du Christ ressuscité alors même qu'il est physiquement absent. C'est cette expérience bouleversante qu'ont faite les premiers disciples en rompant le pain, et qu'ils nous ont transmise, génération après génération, jusqu'à nous aujourd'hui.

Sybille : C'est important que nous soyons là parce que le Seigneur veut, dans chaque eucharistie, nous donner sa vie ?

Père Drouin : Les conséquences sont évidemment immenses. L'eucharistie est certes une expérience de présence, une expérience de rencontre... mais ça va plus loin, elle est aussi une expérience de communion. De communion à la vie divine qui, en quelque sorte – et c'est l'image biblique du sang –, désormais coule dans nos veines. C'est comme si nous étions inoculés par la vie plus forte que la mort, cette vie de Dieu qui a relevé Jésus d'entre les morts et qui nous est offerte, gratuitement, gracieusement, à chaque eucharistie.

Sybille : Donc si je comprends bien, en plus d'être invitée personnellement, d'être nourrie par sa Parole, c'est la propre vie de Dieu que je reçois à chaque messe, comme si on me mettait une perfusion de son sang. Ça change tout !

5. Le Christ est réellement présent

Sybille : Nous avons compris que dans l'eucharistie, le Christ se donne en nourriture pour nous donner sa vie. Le Christ est donc réellement présent dans le pain et le vin ? C'est ça que l'on appelle la présence réelle ?

Mgr Rougé : Quand on parle de présence réelle dans l'eucharistie, on veut affirmer que pour notre foi, en effet, le Christ est réellement présent dans le pain et le vin consacrés. Mais attention, il ne faut pas comprendre cette expression de travers ! Nous n'avons pas à faire comme si, après la consécration, on voyait de la chair et du sang. Le corps et le sang du Christ sont présents sous l'apparence du pain et du vin consacrés. Par ailleurs, le Christ n'est pas présent seulement dans l'eucharistie. Il est présent par sa Parole, il est présent dans nos cœurs par son Esprit, il est présent dans les pauvres. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le Christ est présent « quand deux ou trois sont réunis en son nom » (Mt 18, 20). Mais la présence du Christ dans l'eucharistie est sa présence par excellence. Elle nous permet de mieux reconnaître et de mieux accueillir tous ces modes de présence. Et ce qui est extraordinaire, c'est que le Christ est présent d'une manière adaptée à chacun, comme dans l'Ancien Testament quand la manne reçue dans le désert a un goût particulier pour chacun de ceux qui la mangent. Le Christ est présent pour chacun, avec sa parole, avec son corps, d'une manière qui nous rejoint. Quand nous accueillons sa présence, nous apprenons aussi à être nous-mêmes présents aux autres, avec la même qualité de disponibilité, de don et de générosité. C'est la présence qui nous transforme pour que nous-mêmes, nous soyons présence de l'amour de Dieu auprès de nos frères.

Sybille : Pour désigner cette présence, on emploie parfois un mot assez compliqué : la transsubstantiation. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Mgr Rougé : C'est un mot qui n'est pas simple en effet, mais je crois que nous pouvons faire confiance à la capacité de compréhension des croyants et il ne faut pas chercher à simplifier au point d'être simpliste, mais permettre à chacun d'entrer dans la richesse du mystère. Le mot « transsubstantiation » veut dire que le pain et le vin gardent l'apparence de pain et de vin, mais qu'il ne s'agit plus que d'une apparence et que cette apparence voile et signale en même temps la présence réelle du Christ lui-même.

Sybille : Ce n'est quand même pas facile, ça demande un gros effort de la raison et aussi de la foi... Pourquoi est-ce tellement voilé ?

Mgr Rougé : Nous sommes dans le temps de l'histoire où Dieu nous a parlé. Dieu se rend présent pour nous conduire à la vie éternelle, où tout sera dévoilé. Et la part de voile de notre foi nous est donnée parce que nous sommes libres, pour que nous puissions entrer librement dans la découverte de la profondeur de Dieu. Et puis, Dieu est si grand que s'il se manifestait directement à nous, nous serions submergés par sa grandeur. Et en même temps, il est très important de ne jamais opposer présence réelle et dimension symbolique de l'eucharistie. Le pain, qui est la nourriture de base, révèle que le Christ est celui qui nous fait vivre. Le vin, qui suscite la joie, révèle que, par sa présence, le Christ nous donne de la joie ! C'est ce que les auteurs anciens appelaient la « sobre ivresse », que nous vivons dans l'eucharistie. Donc vous voyez, on n'est pas simplement dans le voile, il y a un mystère de voilement et de dévoilement qui révèle l'amour de Dieu d'une manière qui respecte notre liberté et qui nous permet de grandir progressivement dans l'amour du Seigneur.

Sybille : Donc ce voilement et dévoilement, c'est avant tout pour nous laisser libres dans notre chemin vers le Seigneur. Mais il y a aussi des miracles eucharistiques, de temps en temps on a l'impression que le voile se déchire ?

Mgr Rougé : De temps en temps, le voile se déchire, en effet. À travers l'histoire, il y a eu des miracles eucharistiques. Par exemple un linge d'autel sur lequel on a vu une tache de sang ou un fragment d'hostie qui prend l'apparence de chair. Ces miracles ont pu stimuler la foi des fidèles. En même temps, je pense toujours à cette histoire qu'on raconte de la vie du roi Saint Louis, à qui on dit : « Venez vite, le Christ apparaît dans l'hostie consacrée ! » et Saint Louis de répondre : « Mais je n'ai pas besoin de le voir apparaître pour savoir qu'il est présent. »

Sybille : Vous parlez de voilement, de dévoilement, de différents modes de présence du Christ... Avec le pain et le vin, on voit qu'il y a quelque chose de très physique. Communier, c'est « manger » l'hostie consacrée. Est-ce que c'est important que ce soit charnel ?

Mgr Rougé : Nous sommes des êtres de corps et de cœur, et une des réalités magnifiques de la foi chrétienne, c'est qu'elle ne s'adresse pas simplement à nos esprits, elle s'adresse à nos personnes, corps et cœur. Manger, c'est transformer en soi, c'est le principe de la digestion. Par le fait de manger le corps du Christ, c'est un peu l'inverse qui se passe : nous sommes progressivement transformés dans le Christ, habités par son amour. Vous voyez, l'acte d'intégrer en soi, c'est une manière corporelle d'assumer l'attitude spirituelle d'accueillir le Christ. Le Christ se donne dans l'eucharistie pour que nous puissions le reconnaître et l'adorer comme notre Seigneur et notre Sauveur. Il nous nourrit pour que nous puissions vivre en sa présence avec la force qu'il nous communique. Il nous conduit pour que nous puissions marcher toujours plus loin dans le service de Dieu et le service de nos frères.

Sybille : Quand vous dites que le fait de communier au Christ va nous permettre de nous transformer progressivement, que se passe-t-il quand on ne peut pas communier ? Quel chemin pour nous ? Et puis d'ailleurs pourquoi est-ce que tout le monde ne peut pas communier ?

Mgr Rougé : D'abord, nous avons tous à travailler à communier mieux et plus profondément avec le Christ. La communion parfaite, ce sera dans la vie éternelle. Ensuite, la communion, on aura l'occasion d'en parler plus en détail dans ce MOOC, c'est aussi d'être rassemblés pour la célébration de l'eucharistie. Donc la communion au sens large ne se limite pas au fait d'aller communier sacramentellement. Après, en effet, certaines personnes sont à la messe et ne vont pas communier. Les enfants qui n'ont pas fait leur première communion, des catéchumènes, qui n'ont pas encore reçu le baptême et la confirmation, et donc l'eucharistie. Il y a aussi des personnes qui, ce jour-là, parce qu'elles sortent d'une terrible colère, ou parce qu'elles n'ont pas été attentives, ne se sentent pas d'aller communier en pleine vérité, et puis il y a des personnes qui, en raison d'une étape de leur vie, ne sont pas en phase avec l'eucharistie au point de pouvoir y communier. Mais personne n'est rejeté. Et la tradition, qui maintenant s'est beaucoup développée, que des enfants, mais aussi des adultes, puissent avancer les bras croisés sur les épaules pour recevoir une bénédiction, dit bien qu'en fait, nous sommes tous en chemin vers la plénitude

de la communion. Et je crois que le fait que tous n'aillent pas communier, même si, bien sûr, la communion est offerte très largement, aide l'ensemble des fidèles à mesurer le sérieux, la profondeur, la beauté de l'acte d'aller communier.

6. Les objets liturgiques

Il n'y a pas de transcription pour cette vidéo de reportage.

Les mots de la messe 2

Sybille : Bonjour, père, dans la partie centrale de la messe, le prêtre prononce la prière eucharistique, où le sacrifice du Seigneur est rendu présent. Alors, nous avons compris que nous sommes rendus contemporains de ce sacrifice du Christ, et que dans le pain et le vin le Christ est vraiment présent. Comment est-ce que ça peut se faire par des mots, c'est quand même assez incroyable ?

Père Toury : On n'est pas dans le domaine de la magie, mais dans celui de la foi. Ce sont nos mots, et en même temps, nous avons cette conviction vive que c'est le Christ qui agit à travers nos mots. C'est bien notre foi au Christ vivant, présent au milieu de nous « *quand deux ou trois sont réunis en [s]on nom* » (Mt 18, 20), c'est cette foi qui fait que les mots que nous prononçons sont des mots qu'il prononce avec nous. Même si le prêtre représente le Christ Tête de l'assemblée, il ne se substitue pas au Christ, c'est bien le Christ qui, à travers le prêtre et à travers l'assemblée, réalise son sacrifice. On peut dire aussi que c'est l'ensemble de la prière eucharistique qui permet la consécration du pain et du vin, et même toute la messe dans son ensemble. Car pour accomplir le commandement du Seigneur (« Vous ferez cela en mémoire de moi »), ce sont tous les gestes et les paroles qui sont nécessaires : prendre le pain et le vin (dans la procession et la présentation des dons), rendre grâce (avec le *Gloria* et la préface), dire les paroles (dans le récit de l'institution de l'eucharistie), rompre (au moment de la fraction avec l'*Agneau de Dieu*), donner (par la distribution de la communion). Bien sûr, la consécration proprement dite se réalise par le récit de l'institution encadré des deux épicleses. C'est le « cœur du cœur » de la prière de l'Église. Mais c'est intéressant de penser que la prière eucharistique est un tout, qui va du dialogue d'ouverture : « Le Seigneur soit avec vous. – Et avec votre esprit » jusqu'au « Amen » de la grande doxologie. Et l'accomplissement des gestes du Seigneur en déborde, car la préparation des dons, les gestes de prendre le pain et le vin ont lieu avant la prière eucharistique, et les rites de communion, le geste de rompre le pain et de le donner se réalisent après la prière eucharistique.

Sybille : Vous utilisez des mots qui ne sont pas très faciles à comprendre : épiclese, doxologie, il y a aussi anamnèse, qu'est-ce que ça veut dire ?

Père Toury : « Épiclese » vient d'un verbe grec qui veut dire « appeler sur », c'est invoquer, c'est le moment où l'on demande à l'Esprit Saint de venir sur les dons, de venir sur l'assemblée. « Anamnèse », c'est faire mémoire, c'est précisément ce qui correspond au mémorial : « Nous annonçons ta mort Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection et

nous attendons ta venue dans la gloire. » D'une certaine manière, on fait mémoire au sens du passé, on se rend présent et on se tourne vers l'achèvement de ce dont on fait mémoire : la venue du Seigneur. Et la « doxologie », c'est la parole de gloire, « *doxa* », c'est la gloire, en grec. C'est le moment où l'on rend au Père, par le Christ « par lui, avec lui et en lui », « dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire ». C'est une formule de conclusion.

Sybille : Dans cette prière eucharistique, la nouvelle traduction change un peu ; désormais on dit : « Il dit la bénédiction » au lieu de : « Il le bénit. » Pourquoi ? Est-ce que c'est important, ce changement ?

Père Toury : C'est une façon de venir repréciser les choses. En latin, *benedixit*, c'est « il bénit » et non « il le bénit ». « Il le bénit » laisse penser que Jésus a béni le pain, ce qui n'est pas tout à fait faux, mais pas tout à fait vrai. Le rite de bénédiction, dans le judaïsme, c'est bien celui que Jésus a accompli, c'est une bénédiction qui est adressée à Dieu, au Père. En fait, Jésus bénit le Père pour le don du pain, comme nous le faisons dans la présentation des dons : « Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers : nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons. »

Sybille : Il y a un autre changement que j'aimerais comprendre, qui est dans la prière eucharistique IV. On est passé de : « Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Église » à : « Regarde, Seigneur, celui qui s'offre dans le sacrifice que toi-même as préparé pour ton église. » C'est assez différent quand même « cette offrande » et « celui qui s'offre dans le sacrifice ».

Père Toury : Oui, tout à fait. Là aussi, c'est une fidélité à l'original latin. Cela nous amène à regarder un peu autrement l'offrande : c'est bien le Christ qui s'offre, c'est bien le Christ qui se donne. La liturgie nous invite donc à regarder, au-delà du pain et du vin, celui qui s'offre, le Christ. Et aussi, on voit que « cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Église » devient « le sacrifice que toi-même as préparé pour ton Église ». Le sacrifice n'est pas d'abord un sacrifice du Christ au Père, il est d'abord un sacrifice du Père aux hommes ! Et dans un mouvement de retour, il devient sacrifice de louange, c'est-à-dire qu'il rend gloire au Père. La parole vient un peu préciser le sens chrétien du sacrifice.

Sybille : Enfin, une nouvelle proposition est offerte pour l'anamnèse ; le prêtre proclame : « Qu'il soit loué, le mystère de la foi » et l'assemblée répond : « Sauveur du monde, sauve-nous ! Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés. » C'est quand même bien différent des autres formules d'anamnèse !

Père Toury : Oui, vous avez raison ! Étonnamment, cette nouvelle proposition que vous citez était l'original latin qui n'avait pas été repris tel quel. Ce qui est intéressant, c'est qu'on est ramené à quelque chose d'ancestral, qui est la proclamation de la croix comme source du salut, « par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés » ; on précise que ce qui fait que le Christ est le Sauveur, c'est le double lien entre la croix « et [l]a résurrection » : il n'y a pas de résurrection sans le drame de la croix, mais nous ne contemplons la croix que dans la lumière de la résurrection.